

Abonnement 40 F

Le numéro 8 F

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIKQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

Abonnement France	40 F
Membre scolaire	20 F
Abonnement Etranger	45 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	6 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

TSACAS L. et DAVID J. — Les <i>Drosophilidae</i> (Diptera) de l'île de la Réunion et de l'île Maurice. I. Deux nouvelles espèces du genre <i>Drosophila</i>	134
BERTHET P. et DUTARTRE G. — Présence de <i>Trientalis europaea</i> L. dans la partie méridionale de la chaîne du Jura	144
BUSSY J. — Notes écologiques sur l'hibernation du lérot (<i>Eliomys quercinus</i>)	148
DUFAY Cl. — <i>Agrochola wautieri</i> n. sp., espèce méconnue de Macédoine (Lep., Noctuidae Cucullinae)	150
LEBRETON Ph. — Compte rendu ornithologique annuel de l'automne 1972 à l'été 1973 dans la région Rhône-Alpes (suite)	154

NOTES ECOLOGIQUES SUR L'HIBERNATION DU LÉROT (ELIOMYS QUERCINUS)

par J. Bussy.

OECOLOGICAL NOTES ON THE GARDEN DORMOUSE (*ELIOMYS QUERCINUS*) HIBERNATION

Suite à nos notes publiées en novembre 1965, juin 1966, juin 1968 et décembre 1972 dans ce même bulletin, nous apportons aujourd'hui de nouvelles observations et précisions qui portent maintenant sur 12 années et 10.000 lérots capturés presque toujours dans le même secteur : la Dombes (01) sise au nord de Lyon.

NIDS D'HIBERNATION : Pour hiberner, les lérots choisissent, soit de construire un nid d'hibernation (c'est la majorité des cas et c'est toujours le fait d'animaux groupés) soit d'hiberner au hasard.

Dans le deuxième cas, les animaux s'endorment, sans protection, dans un trou de mur, dans la paille, dans les endroits les plus divers ou alors utilisent le nid inoccupé d'un autre animal. C'est assez rarement les nids de rats (surmulot et rat noir) et de souris, plus souvent celui de l'hirondelle ou du moineau et très souvent ils peuvent occuper un nid d'été de leur espèce. Quant ils occupent le nid d'un rongeur ou un nid d'été, celui-ci est sale, malodorant et on y trouvera des feuilles mortes, du papier, de la ficelle et divers autres matériaux. Ce sont des matériaux utilisés par les rats, les souris et éventuellement par les lérots en été. On peut aussi trouver, assez rarement, des lérots enterrés dans le pisé des murs qui s'écroulent. Ces nids, non aménagés par les animaux, peuvent être désertés si la température baisse trop et s'ils n'offrent plus suffisamment de protection.

Dans le premier cas, le nid d'hibernation est aménagé indifféremment à l'extérieur (même en plein nord) ou dans une cave à température constante ou dans un grenier à température plus ou moins élevée. Mais les animaux ont tendance à s'endormir tous dans le même secteur. Les lérots utiliseront de préférence les matériaux disponibles autour du nid : dans un grenier ils trouveront les plumes d'un vieil édredon, le crin d'un vieux matelas, de la laine provenant de la tonte des moutons, mais ils ont une prédilection pour la laine utilisée pour l'isolation des tuyaux de chauffage (c'est d'ailleurs avec ce matériau que l'entrée des nids est le mieux obturée). Il suffit parfois, dans un grenier, de repérer les matériaux disponibles et on peut suivre, en partant de ceux-ci, la trace du transport et découvrir le nid. A l'extérieur, ils utiliseront de la mousse, dans une grange, du foin et dans un poulailler les plumes des volailles. Exceptées les plumes, ils n'utilisent pas de matériaux de couleurs voyantes. Dans le nid d'hibernation, nous n'avons jamais trouvé ni feuilles sèches, ni papier, matériaux qui peuvent être utilisés dans le nid d'été. Le nid d'hibernation peut être sali si les animaux se sont éveillés, ont mangé et se sont rendormis.

Depuis la faune de E.-L. TROUËSSARD (1), bien d'autres faunes ont signalé que le lérot faisait des provisions dans son nid et les dévorait au cours de l'hiver. C'est entièrement faux ; par contre il n'est pas impossible que le loir et le muscardin agissent de cette façon.

IMMUNISATION IN NATURA AUX ANTICOAGULANTS : Nous avons signalé (1966) l'immunisation aux anticoagulants avec pourtant des exceptions. Aujourd'hui, il ne fait plus aucun doute que, empoisonnés avec le même raticide à base de

coumafène. les lérots crèvent ou ne crèvent pas, suivant les fermes. Dans la majorité des cas les animaux de crèvent pas, mais de très nombreux cas de destruction totale m'ont été signalés. La nourriture des lérots étant pauvre en Vitamine K, on peut penser que l'immunisation provient d'une haute élaboration de vitamine K par l'animal. Il est exclus de penser que, au cours d'une certaine période de leur existence, les lérots ne synthétisent plus de vitamine K. Quant le raticide agit, il agit sur des lérots de tous âges et tout au long de la période d'éveil. Peut-on envisager, qu'une certaine alimentation pourrait, soit faire baisser le taux de vitamines élaborées, soit faciliter l'action de la coumafène ?

RÉVEILS SPONTANÉS : Ils correspondent presque toujours à une élévation de température et à un vent du midi. Le 15-11-73, température en forte hausse : nous capturons 15 lérots éveillés sur 33 dénichés. Même au mois de janvier, mois où le sommeil est le plus profond, nous avons vu les 13, 14, 15 et 16 janvier 1975 de nombreux animaux éveillés. Les températures se situaient : max. 14-16° C, mini. 8-9° C.

Nous avons remarqué que les lérots qui s'attaquent à leurs congénères et les dévorent, sont presque toujours des animaux capturés éveillés. Au cours de l'hiver 1972-73, 7 lérots jeunes et maigres sont dénichés. Après avoir commencé de s'éveiller (ils respirent légèrement, ouvrent les yeux, se déroulent, se meuvent très difficilement), ils ne peuvent terminer leur éveil. Ils ne se réchaufferont pas, resteront une dizaine d'heures dans cet état et crèveront.

OBSERVATIONS DIVERSES : Au cours de l'hiver 1974-75, nous avons déniché un nombre beaucoup plus important de jeunes lérots. Nous avons capturé des animaux d'un poids de 75 g, même de 40 g. Les animaux dépassant les 100-110 g étaient rares et nous avons déniché un animal de 180 g (poids exceptionnel). Vu le poids des animaux capturés, on peut penser que beaucoup sont nés courant septembre. S'agissait-il d'une deuxième portée ? Rien jusqu'ici ne nous le confirme. Mais, si F. LATASTE (2) et A. PÉRARD (3) ont pu obtenir deux portées d'un couple en captivité (17 juillet et 7 septembre pour le premier ; 16 juin et 25 août pour le second), il est fort possible que cela se produise dans la nature.

Le 1^{er} septembre 1972, nous avons trouvé 3 lérots en état d'hibernation. Enfermés dans une cage placée dans un sous-sol, ils se rendorment de suite, alors que les animaux capturés au cours de l'hiver, mis dans les mêmes lieux à la même température, ne se rendorment pas et s'alimentent toutes les nuits.

En janvier 1973, nous capturons une belette dans un nid d'hibernation, la belette avait dévoré les trois occupants du nid.

Au cours de l'hiver 1972-73, nous avons déniché 449 ♂ et 513 ♀ ; en 73-74, 440 ♂ et 409 ♀ ; en 74-75, 397 ♂ et 465 ♀. Les rassemblements importants de 10 lérots et plus n'existent plus dans le secteur que nous explorons et les lérots ont tendance à mieux se cacher.

Alors que les autres années, les lérots étaient couverts de puces, nous avons rarement remarqué ce phénomène au cours de l'hiver 1974-75.

Malgré les ravages faits par un nouveau raticide à base de Crimidine, nous espérons continuer nos observations au cours des hivers prochains.

J. Bussy,

Allée des Cerisiers, 69450 St Cyr au Mont d'Or

(1) E.-L. TROUSSARD, Histoire naturelle de France, Paris 1884, T. II, p. 125-127.

(2) F. LATASTE, Le Naturaliste, Paris 1887, 9^e année, 2^e série, p. 47-48.

(3) A. PÉRARD, Données éthologiques et électrocorticographiques sur *Eliomys quercinus*
L. Thèse, Nancy, 1971.